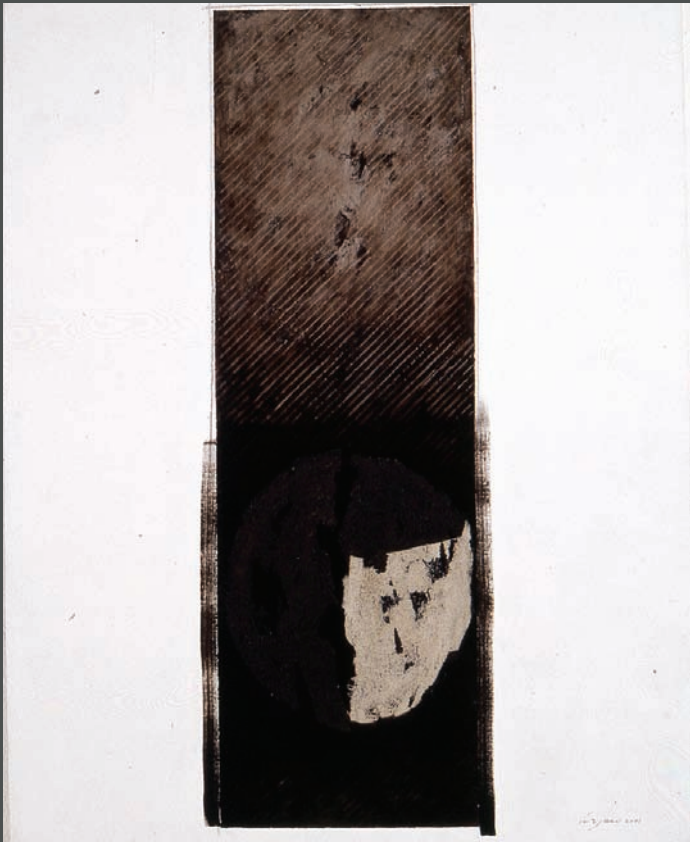
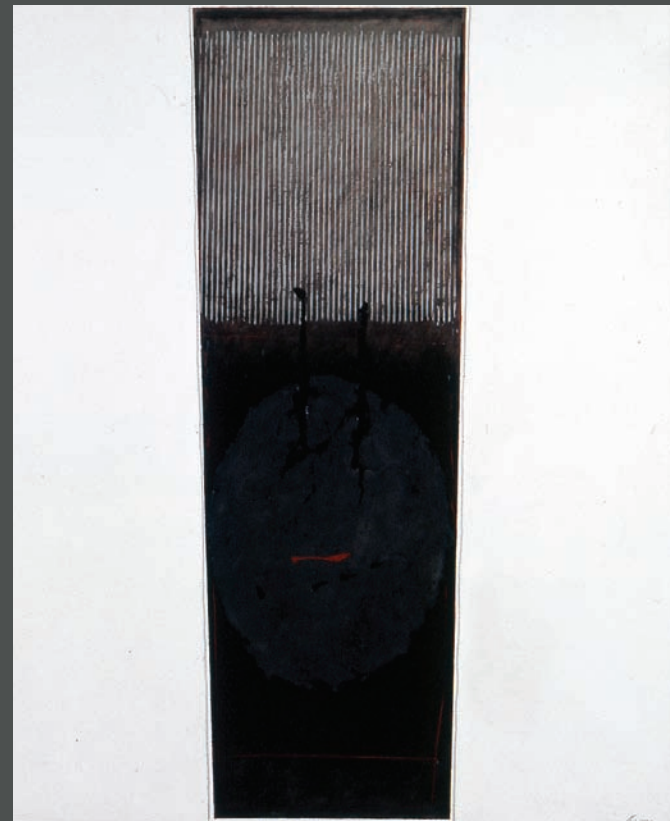




Neroargento # XIII, 100 x 80 cm, technique mixte, 2001



Virtù ovale # I, 120 x 100 cm, technique mixte, 2001

Traces sur le noir

La première fois que j'ai rencontré Enzo Cursaro c'était dans un studio en forme de L, comme l'initiale de "lumière". Commencer par ce souvenir peut sembler paradoxal alors qu'on écrit sur une exposition fondée sur le noir. Parce que, dans l'imaginaire, le noir renvoie à l'absence de lumière.

C'est la contre-couleur qui absorbe la luminosité sans la restituer.

Pourtant, Cursaro, dans son travail, prend le risque d'y pénétrer et de rester à l'intérieur d'un noir dense, stratifié, sableux, qui tourne et retourne, sans cesse.

Au noir, antipode de la couleur, on associe - dès l'aube du monde - des myriades d'images, d'émotions, de valences.

Avant toute autre chose, noire est la nuit. La nuit et son obscurité, ses mystères, ses peurs qui s'y cachent, et ses étranges créatures qui la peuplent.

La nuit de l'inconscient et de ses démons. La nuit et le sommeil - petite mort quotidienne- et ses rêves, porteurs de vérités scellées.

Noire est la couleur de l'ombre, qui est la mémoire de la matière, qui est la silhouette de chaque corps.

Noires étaient les ténèbres primordiales, état de potentialité pure, où rien encore n'est manifeste, où tout est possible. informe absolu d'où naît toute forme.

Noir est le deuil, dans de nombreux endroits de la terre. Le deuil radical, celui d'où l'on ne revient pas ou qui transforme pour toujours.

Mais noire est aussi la terre quand elle est fertile, noirs sont les nuages gonflés de pluie. Les antiques déesses Mères étaient imaginées noires, car leur origine était terrestre, liée aux racines de la terre et à ses cycles.

Du vide premier qu'il représente, le noir réapparaît comme plein, dans les mythes des êtres humains. Et dans de nombreux mythes la descente se déploie dans des enfers sombres, dans les couches inférieures du monde, dans le règne des morts, situé en dessous de la lumière diurne, ignoré du plus grand nombre, connu des seuls élus, des initiés, des héros et des dieux destinés à y pénétrer. Et dans cette descente, dans cette mort noire et métaphorique - aussi vieille que le monde - est inhérent le germe de la renaissance à une lumière nouvelle.

Cursaro plonge dans cette épaisseur noire. Pour y rester, presque y nager et restituer quelque chose. Non pas un objet spécifique, mais une forme, qui semble émerger toute seule, du geste, qui est la propension et la continuation naturelles d'être ce même noir, de le faire travailler autour et à l'intérieur de soi. Ce geste qui se prépare, quelque part, entre les plis de la toile et la couleur, et qui tout d'un coup naît, comme un souffle. Avec ce "naturel" - comme écrit Lodoli - "qui est derrière un immense travail" de présence à soi-même, et au noir qui attire et effraie, aux pleins et aux vides qu'il suggère et auxquels il nous oblige à nous confronter.

La permanence dans les profondeurs obscures fait que sur les toiles, presque à l'improviste, se matérialisent des formes ancestrales, semblables à des fossiles, à des poissons enchâssés non plus dans des pierres, mais qui émergent de la couche magmatique du noir. Des formes qui ont en elles et la gravité des ruines et une légèreté argentée, lunaire, irisée, presque comme des épiphanies magiques.

Des fils lumineux, de minces cordons amènent dans le fond noir quelque chose de ces formes, comme s'ils portaient en eux les réminiscences dont elles ont jailli, ou d'où elles se sont transformées, pour se suspendre au dessus de lui et y fluctuer.

Des expansions du vide, qui deviennent suspensions.

Avec le cycle des tableaux "Noir-Argent" l'artiste poursuit le parcours commencé avec ses œuvres "Suspensions", et en même temps il reprend sans réserve ce qui est essentiel pour écouter avec courage ce qui émerge à chaque instant.

Dans les derniers travaux de Cursaro, la mémoire de la chaleur a trouvé le "véhicule" de l'ocre intense, qui est la couleur de la terre sèche, brûlée par le soleil, estivale.

L'ocre a un son précis, qui n'admet pas de ne pas être écouté, qui se met en avant comme s'il était un volume, qui capture et pousse, remue, active -alors que le noir, cependant, s'enfonce toujours plus, pour rester matrice essentielle qui absorbe et transforme.

Texte de Ugolini,
traduit de l'italien par Danielle Cathala



Principales expositions :

- 1998 Musée du Palais Ducal, Mantoue
- 1999 Musée palais Agostinelli, Bassano
- 1999 Musée Castello Svevo, Barletta. Bari
- 2002 Goldstrom Gallery, New York
- Musée d'Art Moderne, Prague
- Musée Miniscalchi Erizzo, Verone
- 2003 Galerie Vivendi, Paris
- 2004 Ecuries du Palais Royal de Naples
- International Academy of Arts, Vallauris

ENZO CURSARO

est né en 1953 à Paestum.

Il fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Naples où il obtient ses diplômes en 1978.

Dans la première moitié des années 80 il fait partie d'un groupe d'artistes qui travaillaient dans le sud de l'Italie.

Durant cette période il utilisait des objets en sélectionnant l'espace de la superficie et en définissant le degré d'intensité et de densité lumineuse.

A partir de 1986 il s'oriente vers des couleurs monochromes, gris/ocre-or/violet, œuvres dans lesquelles il tente la récupération formelle d'expériences artistiques connues en Allemagne.

En 1989 il s'installe définitivement à Vérone où il enseigne la peinture. C'est la période pendant laquelle sa créativité se concentre sur la communication d'un geste dynamique à spirale avec une forte fragmentation de la couleur.

Au début des années 90, Cursaro s'engage avec une plus grande conscience vers une savante disposition des formes, mettant en évidence une couleur plus brillante de caractère expressionniste, en insérant dans les compositions des feuilles de métal, élément idéal pour favoriser le flux d'un rayon lumineux.

En 1998 il fait une exposition au musée du Palais Ducal de Mantoue intitulée: "mémoire-forme et espace" dans laquelle le côté spectaculaire des grandes toiles colorées voisinait avec des toiles de grandes dimensions, mais peintes avec des teintes de couleurs plus méditées : rouge et noir-gris.

Cette plaquette a été réalisée par les éditions stArt, Nice, à l'occasion de l'exposition d'Enzo Cursaro dans la galerie de l'International Academy of Arts, Vallauris, en juin-juillet 2004.

L'exposition a été rendue possible grâce au soutien de Peter W. Kimmel
Die Ausstellung findet statt, dank der Unterstützung von Peter W. Kimmel

stArt

© Éditions stArt et les auteurs. Enzo Cursaro et Ugolini
Maquette : Gilbert Baud & J-L. Charpentier. Traduction : Danielle Cathala

Éditeur : stArt, 6 rue de France, Nice - Imprimeur : Imprimix, Nice
ISBN : 2-913222-30-7 Dépôt légal : juin 2004



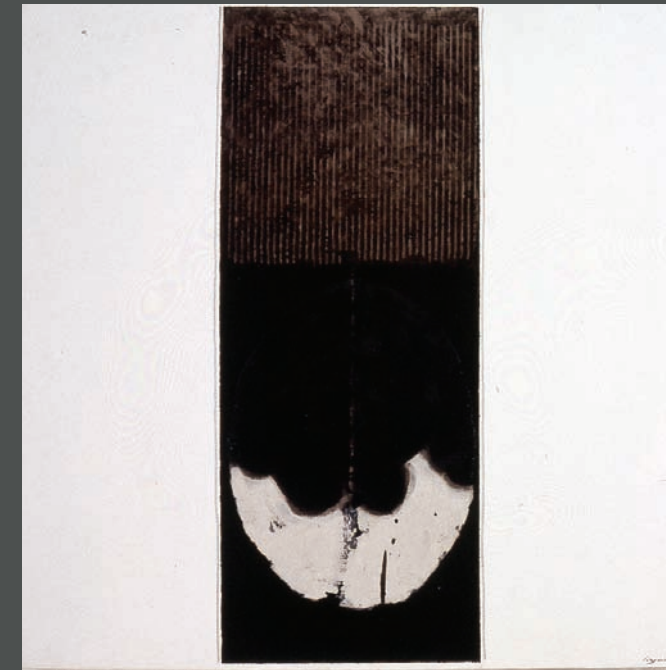
Enzo
Cursaro



Neroargento # XI, 85 x 85 cm, technique mixte sur toile, 2001



Sospensione ovale, 120 x 100 cm, technique mixte sur toile, 2002



Virtù ovale, 85 x 85 cm, technique mixte sur toile, 2001



Virtù ovale, 100 x 100 cm, technique mixte sur toile, 2003